

LA
Compagnie de Jésus



1611 - 1800

1842 - 1918

QUÉBEC

L'ACTION SOCIALE LIMITÉE

1917



Le Rev. P. Martin, S. J.

Le retour de la Compagnie au Canada ne devait pas tarder. Les Récollets, conduits par Champlain, avaient pris pied sur le promontoire de Québec, en 1615, et rapidement élargi le champ de leur ministère parmi les peuplades sauvages, jusqu'au pays des Hurons. En trop petit nombre, écrasés par la vaste et rude besogne, ils appelèrent à leur secours les religieux de la Compagnie de Jésus. C'était combler les vœux les plus ardents de ceux-ci : car le Canada était resté une des préoccupations de leur cœur. Voici donc de nouveau, en 1625, le Père Ennemond Massé ; il est accompagné du Père Jean de Brébeuf, le grand apôtre des Hurons et le plus héroïque de nos martyrs ; le P. Charles Lalemant est leur supérieur. D'autres suivront ; mais le grand œuvre ne sera encore une fois qu'entamé.

En effet, Kertk s'emparait de Québec, en 1629; Champlain, les Récollets et les Jésuites retournèrent en France. L'absence ne fut pas longue. Le traité de Saint-Germain-en-Laye (1632) rendit le Canada à la France et permit à la Compagnie de revenir sur nos bords. L'établissement cette fois fut de taille autant que durable.

Un collègue, le premier en date de l'Amérique du Nord, s'éleva à Québec (1635). Il devint tout de suite un foyer de vie intense, d'où rayonnèrent les missionnaires dans toutes les directions, auprès et au loin ; ils s'établirent à Sillery, à

Tadoussac, au lac Saint-Jean ; on les retrouva en Acadie ; les Abénaquis, les Montagnais, les Attikamèques, les Algonquins entendirent la bonne nouvelle. Les Pères LeJeune et Buteux étaient aux Trois-Rivières, le P. Vimont à Montréal. C'est alors que le P. de Brébeuf et le P. Jogues avec leurs compagnons respectifs commencèrent, l'un chez les Hurons, l'autre chez les Iroquois, cette vie de courses apostoliques, de marches forcées, de jeûnes, de souffrances, de dévouement, qui se couronna pour plusieurs d'entre eux par le martyre. Le P. de Brébeuf, dans une formule lapidaire, avait tracé tout le dessein de leur apostolat : " Jésus-Christ est la vraie grandeur du missionnaire, c'est lui seul que nous devons chercher." Ils surent tous se conformer si bien à ce sublime idéal, qu'ils méritèrent l'éloge sans restriction des deux personnages qui en ce temps-là posaient eux-mêmes au front de la colonie l'auréole de la sainteté, le vénérable évêque de Québec, François de Montmorency-Laval, et la Vénérable Marie de l'Incarnation. Ce fut l'âge héroïque, l'ère des martyrs.

A partir de 1660, tout en cultivant avec soin les missions déjà créées, on pousse plus avant vers le nord et vers l'ouest les expéditions évangéliques. Le zèle fait de ces apôtres des découvreurs. Le P. Ménard s'aventure, en 1660, sur les bords du Lac Supérieur, à la recherche de nouvelles tribus

à sauver. Quelques années après, le P. Allouez continue l'œuvre commencée, et fait du Sault Sainte-Marie le centre de ses opérations. A son tour, le P. Albanel marche sur les traces du P. de Quen, qui a découvert le lac Saint-Jean, et poursuit sa course, en 1670, jusqu'à la baie d'Hudson. Le Mississipi est découvert, trois ans après, par le P. Marquette et Louis Jolliet. En 1730, le P. Aulneau accompagne le découvreur de l'Ouest, M. de la Vérendrye, pendant que d'autres missionnaires, reprenant l'œuvre de Marquette, échelonnent leurs résidences vers le sud, tout le long du Mississipi, jusqu'à la Nouvelle-Orléans.

Vers le milieu du dix-huitième siècle, voici que des nuages chargés de tempêtes montent dans le ciel du Canada. Les guerres européennes ont leurs contre-coups en Amérique. Après l'exil et la dispersion des Acadiens, c'est l'invasion de nos provinces. Les armées anglaises sont d'abord arrêtées dans leur marche par les victoires de la Monongahéla, d'Os-wégo, de William-Henry, de Carillon. Mais la défaite des Plaines d'Abraham entraîne la chute de Québec, que ne peut relever la victoire de Sainte-Foy, et le traité de Paris (1763) ne fait que ratifier la cession du Canada à la couronne d'Angleterre.

Les classes avaient été interrompues, au Collège de Québec, pendant le siège ; elles reprirent en 1761. Le cours de

lettres s'arrêta en 1768, faute de professeurs ; car le gouvernement anglais avait fait défense aux Jésuites de se recruter au pays ou en Europe. Les classes primaires se fermèrent à leur tour, en 1776, et le Collège fut converti en dépôt d'archives, en magasins et en caserne, ne laissant que quelques chambres aux Jésuites survivants.

Dans l'entrefaite, un événement de première importance était survenu : la suppression de la Compagnie de Jésus par Clément XIV. Tout aussitôt la cour de Londres prononça la dissolution de la Compagnie et la confiscation de ses biens, confiscation qui ne devait s'exécuter qu'à la mort du dernier Jésuite. Ce fut bientôt fait. Les Jésuites continuant de vivre selon leurs règles, sous la conduite de l'évêque, incapables de se donner des successeurs, s'éteignirent les uns après les autres. Le P. Casot, dernier survivant, succomba le 18 mars 1800.

* * *

Quatorze ans plus tard et quarante-un ans après le décret de suppression — 7 août 1814 — la Compagnie de Jésus, qui n'avait cessé d'exister en Russie, qui était revenu à Naples, puis en Sicile, fut rétablie dans le monde entier par le Pape Pie VII. Le Canada attendit encore vingt-huit ans, avant de revoir ses premiers missionnaires. A la demande du grand et saint évêque de Montréal, Mgr Bourget, ils revinrent,

en 1842. La France fit alors ce qu'elle avait fait aux siècles précédents : elle nous envoya des hommes de savoir et de vertu, débordants de zèle pour le salut des âmes. On les vit aussitôt prêcher des missions dans les villes et les campagnes, s'établir à Laprairie, à Montréal, à Québec, à Sandwich, où ils ressuscitèrent, pour ainsi dire, dans les comtés de Essex et de Kent, la population française.

À Montréal, la Compagnie trouva un noviciat dans la maison de M. Rodier, et en 1848 ouvrit son collège Sainte-Marie.

Québec accueillit les Pères, l'année suivante, leur confiant la congrégation de la Haute-Ville et sa brillante filiale de Saint-Roch. Celle-ci, en 1901, passait aux mains des titulaires de la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Jacques-Cartier. — On se souvient des fêtes splendides qui solennisèrent, en 1907, le deux cent cinquantième anniversaire de fondation de la congrégation de la Haute-Ville. Elle en consacra le souvenir en cédant aux Pères de la résidence la chapelle et l'immeuble sur lequel elle est érigée. — Québec, déjà riche en institutions religieuses de tous genres, se pourvut, en 1891, d'une maison de retraites privées pour laïques et prêtres, la Villa Manrèse. La chapelle de Notre-Dame du Chemin, qui lui fut adjointe en 1894, devint paroissiale en 1909. En 1912, la Villa agrandie était en état d'organiser les retraites fermées.

Remontant à Montréal, nous voyons le Gesù s'élever à côté du collège Sainte-Marie, le cours anglais du collège essaimer et fonder, en 1896, le collège Loyola. Le scolasticat de l'Immaculée Conception reçoit, en 1885, les philosophes venus de Québec et les théologiens que la résidence des Trois-Rivières hébergeait depuis quatre ans. La paroisse de l'Immaculée-Conception croît si rapidement qu'elle donne en peu de temps naissance à trois nouvelles paroisses.

Dans le dernier quart du siècle dernier, les missionnaires de la Compagnie répandent partout la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, en établissant dans les paroisses l'Apostolat de la prière et la Ligue des hommes. L'Apostolat compte aujourd'hui 812,000 membres, la Ligue 30,000. Les deux *Messagers*, français et anglais, organes de ces deux œuvres, se tirent, chaque mois, à 83,000 exemplaires.

En 1887, les Jésuites sont reconnus civilement dans la province de Québec, et la question de leurs biens réglée l'année suivante. Ils assistent, en 1904, à la naissance et guident les premiers pas de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française, *cujus laus est in Evangelio*. En 1909, c'est l'Œuvre des retraites fermées, qui s'inaugure au Sault-au-Récollet, se poursuit à Boucherville, pour s'établir définitivement, en 1914, à la Villa Saint-Martin. De vingt-huit

qu'étaient les retraitants, en 1909, ils dépassent aujourd'hui, pour les douze mois, le chiffre réconfortant de mille.

La province de Québec était loin d'épuiser le zèle des membres de la Compagnie de Jésus. Nous les avons déjà vus à Sandwich, en Ontario. Ils sont ensuite à Chatham, à Wilmot, à Guelph, rayonnant de là dans toutes les directions, à travers la vaste péninsule, jusqu'aux rives de la baie Georgienne. Une colline située près de Waubaushene, sanctifiée par le martyr des Pères de Brebeuf et Lalemant, devient, en 1907, un lieu de pèlerinage. Guelph s'enrichit, en 1913, d'une maison de noviciat pour les candidats de langue anglaise.

Mais la partie de la province voisine qui profita le plus du zèle des Pères de l'Institut, ce fut le Nouvel-Ontario. Chacune des paroisses qui composent aujourd'hui le diocèse du Sault Sainte-Marie, de North-Bay à Fort-William et au-delà, fut établie et organisée par des Jésuites, on conçoit au milieu de quel dénuement et de quelles fatigues. La Compagnie mit le sceau à son œuvre, en dotant le diocèse d'un collège classique, à Sudbury. — De plus, toutes ses missions sauvages, sauf Caughnawaga, qui lui fut rendu en 1903, se trouvent dans l'Ontario. Commencé en 1844, par l'île Walpole et Wikwe-mikong, l'apostolat des Pères s'est répandu peu à peu à l'est, au nord et à l'ouest, en contournant la baie Georgienne, en

remontant la rivière des Français jusqu'au lac Nipissing, en parsemant de stations prospères le rivage septentrional du lac Huron, les bords de la rivière Sainte-Marie, ceux du lac Supérieur, jusqu'aux missions que desservent, plus à l'ouest, les Oblats de Marie-Immaculée.

Au-delà de l'Ontario s'étendent les immenses plaines du Manitoba. L'Institut y pénétrait, en 1885, en prenant la direction du collège de Saint-Boniface, qui faisait déjà depuis huit ans partie intégrante de l'université du Manitoba. Plus tard, il franchissait la rivière Rouge pour fonder, du côté de Winnipeg, la paroisse anglaise de Fort Rouge.

Enfin, l'Alberta possède la maison la plus occidentale de la Compagnie de Jésus au Canada, le collège classique d'Edmonton, fondé comme celui de Sudbury en 1913, suscité par les mêmes besoins et caressant pour l'avenir les mêmes espérances.

* * *

Cette notice a débuté par le souvenir des rudes missions des Jésuites chez les Hurons et les Iroquois, *usque ad sanguinem*. Qu'il me soit permis de la clore en rappelant que huit d'entre eux ont mérité de voir la cause introduite à Rome, à côté de celles du premier évêque de Québec et des

Vénérables Mères de l'Incarnation, d'Youville et Bourgeoys. De ces huit martyrs, trois ont cueilli leur palme sanglante aux États-Unis : le Père Jogues, le Frère coadjuteur Goupil et le donné de La Lande. Les cinq autres ont versé leur sang dans la province d'Ontario : ce sont les Pères de Brébeuf, Lalemant, Garnier, Daniel et Chabanel. Puisse leur sang généreux faire germer et mûrir en cette province, comme aussi dans toutes les provinces du Dominion, une riche moisson des plus belles et des plus nécessaires vertus de foi, de religion, de justice et de charité !

ÉDOUARD LECOMTE, S. J.





